

Le sacrement de mariage

2. La grandeur de l'amour humain

Dans la première étape de notre réflexion, nous avons vu quelle dignité Jésus confère à notre corps de chair. En ira-t-il de même pour la dimension sexuelle de notre personne et pour l'amour humain ?

« Le Christ a aimé l'Église. » (Ep 5, 25)

« HOMME ET FEMME IL LES CRÉA. »

Toute la Bible manifeste la bénédiction qui repose sur l'amour humain et donc sur la sexualité. Dans la Genèse, n'est-il pas écrit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27) ? La différence sexuelle entre l'homme et la femme est donc rapportée à la création même de l'être humain à l'image de Dieu ! Cela suggère qu'à travers l'amour sexuel et sa fécondité dans l'enfant, l'homme et la femme vivent une communion qui ressemble à celle de Dieu comme Trinité.

UN POÈME D'AMOUR DANS LA BIBLE

Tout un livre de l'Ancien Testament est consacré à la célébration de l'amour, plein de désir, qui unit l'homme et la femme. Ce poème, où une large place est accordée à un érotisme de bon aloi, fait partie de la révélation biblique, c'est-à-dire de la Parole de Dieu à l'humanité : c'est le *Cantique des cantiques*. Parmi ses versets les plus célèbres, on peut lire :

Je suis à mon bien-aimé,
et vers moi se porte son désir.
Viens, mon bien-aimé, allons aux champs !
Nous passerons la nuit dans les villages,
dès le matin nous irons aux vignobles.
Nous verrons si la vigne bourgeonne,
si ses pampres fleurissent,
si les grenadiers sont en fleurs.
Alors je te ferai le don de mes amours.
(Ct 7, 11-13)

N'est-ce pas là le commentaire poétique de ce que la Genèse exprimait déjà : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 24) ?

LE MARIAGE D'AMOUR DE JÉSUS

Jésus lui-même a béni l'amour conjugal. Non seulement par sa présence aux noces de Cana (cf. Jn 2, 1-12) et par son opposition formelle au divorce et au remariage (cf. Mc 10, 1-12), mais en vivant lui-même le plus grand mariage d'amour de toute l'histoire humaine.

Qu'on me comprenne bien ! Certes, Jésus est demeuré vierge, il ne s'est pas marié. Et Marie-Madeleine n'a pas été sa petite amie ! Le contraire eût d'ailleurs été impensable. Comment le Fils de Dieu fait homme, venu ici-bas pour le salut de tous, aurait-il pu se lier de manière exclusive à une personne déterminée ? Mais, justement, l'amour par lequel Jésus se donne à l'humanité, est compris par le Nouveau Testament comme une véritable alliance conjugale.

« JE TE FIANCERAI À MOI POUR TOUJOURS. »

Déjà l'Ancien Testament avait exprimé l'amour du Seigneur pour son peuple dans les termes de l'union conjugale entre l'époux et l'épouse : « Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur » (Os 2,21-22). Dans le sillage de cette tradition, saint Paul a compris de la même manière l'amour du Christ pour son Église. Voici ce qu'il écrit : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ep 5, 25-27).





Noces de Cana de J. Schnorr von Carolsfeld

L'ÉGLISE, C'EST QUELQU'UN !

Pour bien saisir le sens de ce texte, il faut comprendre que, pour Jésus, l'Église n'est pas ce que les gens imaginent parfois, à savoir une organisation, une institution anonyme ou un « machin ». Pour Jésus, l'Église c'est Quelqu'un, c'est nous tous, c'est la portion de l'humanité qui accueille son amour et y répond, c'est la partenaire bien-aimée de sa tendresse pour toute créature. Voilà pourquoi, dans sa réalité la plus profonde, l'Église est symbolisée dans une personne vivante, une femme, la Vierge Marie.

L'ÉGLISE ÉPOUSE DU CHRIST

Dans cette perspective, le texte de Paul est tout à fait parlant. Le Christ a aimé et aime l'Église comme une personne peut en aimer une autre, comme un homme peut aimer une femme. Il s'est livré pour elle sur la croix et, à travers l'histoire, il la purifie et la sanctifie par l'eau du baptême. Chaque fois que sont prononcées sur un nouvel enfant de Dieu les paroles rituelles : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », Jésus arrache une créature de plus au pouvoir du mal et l'incorpore à cette Épouse qu'il veut sainte et immaculée, à savoir l'Église, son Épouse bien-aimée.

LE GRAND MYSTÈRE DE L'AMOUR ET DE LA SEXUALITÉ

C'est à l'intérieur de cet amour du Christ pour son Épouse, c'est dans le cadre de cette alliance conjugale entre Jésus et nous tous qui formons l'Église, que les chrétiens sont invités à situer la portée ultime de l'amour entre l'homme et la femme et, finalement, à saisir le sens profond de la sexualité. Aussi, faisant allusion un peu plus loin à la grandeur mystérieuse de l'amour humain, Paul précise-t-il : « Ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ep 5, 32).

Non, ce n'est pas par hasard que Jésus, Fils de Dieu

venu en ce monde, est un homme, tandis que l'Église est essentiellement féminine (la fiancée, l'épouse, la mère) et est tout entière résumée en une femme, Marie ! Ce n'est pas en vain qu'à l'origine Dieu les créa homme et femme. Tout cela signifie que l'amour humain est inscrit au cœur même de la pensée du Créateur et que l'union conjugale de l'homme et de la femme est indissociable du plus grand acte d'amour de l'histoire, l'amour de Jésus versant son sang sur la croix pour le salut de l'humanité.

Il nous reste maintenant à mettre en évidence les traits principaux de cette alliance d'amour entre celui que les théologiens appellent parfois le Nouvel Adam, c'est-à-dire Jésus, et celle qu'ils désignent comme la Nouvelle Ève, à savoir l'Église, représentée par Marie. Ces traits éclairent la conception chrétienne de l'amour humain, et spécialement du mariage.

COMMENT JÉSUS AIME-T-IL SON ÉPOUSE ?

Quatre traits caractérisent l'alliance d'amour entre Jésus et nous, qui sommes son Église. Ils laissent entrevoir l'essentiel de la conception chrétienne de la sexualité, largement accessible, d'ailleurs, à une réflexion philosophique. Ils nous permettront d'aborder dans la suite divers aspects du mariage chrétien.

UN AUTHENTIQUE DON DE SOI

L'amour qui habite Jésus prend tout d'abord la forme d'une véritable alliance. Or qui dit alliance dit don de soi à un autre. L'amour de Jésus n'est pas tourné vers lui-même, de manière narcissique. À l'image de l'éternelle vie de Dieu qui est une relation d'amour entre les personnes divines, Jésus aime dans l'oubli de soi, en se livrant lui-même. « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle » (Ep 5, 25). Et Paul dit encore : « Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20).

UN AMOUR DE CŒUR ET DE CORPS DÉBOUCHANT SUR LA RENCONTRE NUPTIALE DE L'EUCHARISTIE

Cette alliance est ensuite à la fois spirituelle et charnelle. Le premier point est assez évident : Jésus nous aime avec toute son intelligence, sa volonté et son cœur, donc d'une manière authentiquement spirituelle. Il est plus important de souligner qu'il nous aime d'une manière que, sans forcer les mots, nous pouvons appeler « charnelle ». En effet, pour nous sauver tout entier, pour sauver le Corps de son Église, il a consenti pour elle à l'écartèlement de son corps de chair.



Vitrail du Cantique des Cantiques

N'est-ce pas là un amour authentiquement charnel ? Mais il nous faut aller plus loin encore dans l'audace chrétienne. Il y a, en effet, une ressemblance profonde entre l'amour dont le Christ a aimé l'Église - et qui nous est offert désormais dans l'Eucharistie - et l'amour charnel entre l'homme et la femme. Dans la rencontre sexuelle, après un temps de dialogue et de jeu amoureux, vient le moment où l'homme dépose dans le sein de la femme la semence tirée du plus secret de son corps : moment de communion silencieuse, de complaisance mutuelle, que suit normalement un temps de repos, de simple présence réciproque dans un commun merci pour le plaisir et la joie donnés et reçus.

Moyennant les transpositions nécessaires et sans confondre des registres différents, il en va de même dans la rencontre eucharistique, proprement nuptiale, entre le Christ-Époux et son Église-Épouse. Après ce temps d'écoute qu'est la liturgie de la parole, après ce temps de mise en présence mutuelle qu'est la liturgie eucharistique, vient le moment de la communion. Là, dans un grand élan d'amour, notre Seigneur tire du plus profond de son humanité cette semence de vie qu'est son Corps eucharistique : « Ceci est mon corps livré pour vous. » Et cette semence de vie,

il la dépose en notre propre chair, il la confie au sein de son Église : moment de communion silencieuse, de complaisance mutuelle où l'Église - c'est-à-dire chacun de nous - peut murmurer comme l'épouse du Cantique des cantiques : « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » (Ct 6, 3). Après quoi vient le temps de l'action de grâce, du repos mutuel de Jésus en nous et de nous en Jésus, durant lequel nous le remercions de sa présence et tâchons de lui rendre amour pour amour.

« D'UN AMOUR ÉTERNEL JE T'AI AIMÉ ! »

L'alliance conjugale entre le Christ et son Église est

ensuite une alliance *indissoluble*. Indissoluble, car, quelles que soient nos infidélités, nos trahisons même, le Seigneur nous demeure à jamais fidèle. Une fois conclue, l'alliance, de son côté du moins, ne peut être rompue. « Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas », dit le Seigneur (Is 54, 10). C'est ce que Jésus a voulu nous dire à travers les souffrances de sa passion, son corps torturé, son sang répandu, son cœur transpercé : « D'un amour éternel je t'ai aimé » (Is 54,8) ; « jusqu'au bout je t'ai aimé » (cf. Jn 13,1).

UN AMOUR GÉNÉREUX ET FÉCOND

Indissolublement fidèle, l'alliance du Christ et de l'Église est enfin *féconde*, elle est source de vie. C'est de cet amour que, comme chrétiens, nous sommes tous nés à la vie nouvelle du Royaume. Aussi appelons-nous souvent l'Église « notre mère la sainte Église », signifiant par là que tous les baptisés sont les enfants, innombrables, de cet amour, le fruit généreux des noces, célébrées sur la Croix, consommées dans l'Eucharistie, entre Jésus et son Église. Voilà qui va ouvrir des perspectives...

*Mgr A.-J. Léonard,
Archevêque de Malines-Bruxelles*